

L'Evêque anglican de Chichester avait publié un règlement sur la sainte Communion et sur le culte de l'Eucharistie. Il y interdisait notamment de donner la bénédiction avec le Saint Sacrement.

Nous engageâmes à ce sujet une correspondance avec lui. Nous étions prêts, disions-nous, à lui obéir, mais à la condition de ne rien faire qui impliquât de notre part une répudiation du dogme de la transsubstantiation. Plutôt que de renoncer à notre foi, nous étions prêts à tout sacrifier. M. Henry Hindes, ses vicaires et le mien étaient pleinement d'accord avec moi.

Le conflit ayant pris, de fait, un caractère essentiellement doctrinal, nous écrivîmes à l'évêque une lettre commune pour l'informer que, dans ces conditions, nous croyions plus honnête et plus convenable de renoncer à notre "bénéfice".

L'évêque anglican de Chichester en convint. Tout se passa d'ailleurs, de part et d'autre, avec une courtoisie parfaite.

Des âmes toutes prêtes au catholicisme

— La foi en l'Eucharistie que vous avez si généreusement confessée, était-elle chez vous une croyance récente ?

— Toute ma vie, répondit avec une religieuse gravité, M. Cocks, toute ma vie, j'ai cru à la Présence réelle. Depuis vingt ans que je suis entré dans l'Etat ecclésiastique, je n'ai cessé de prêcher le dogme de la transsubstantiation. Ce fut même la cause d'un différend très grave entre l'évêque de Maryland et moi, tandis que je prêchais en ce diocèse d'Amérique une mission. La mission fut, par ordre de l'évêque, brusquement interrompue, à la suite d'un de mes sermons sur l'Eucharistie.

— Vous aviez donc toutes les croyances de l'Eglise catholique, et, dès votre entrée dans l'état ecclésiastique vous aviez choisi de vivre, comme ses prêtres, dans le célibat ?

— Oui. C'est le cas de mes confrères aussi, et c'est celui d'un certain nombre d'ecclésiastiques anglicans de la "High Church."